

en brèche une prescription du système de gouvernement responsable, floué l'électoral, commis une faute reprochée aux adversaires et imposé au pays des frais d'élection évitables

LIBÉRAL

Toujours la même chose

C'est surtout en ce moment qu'on peut dire avec beaucoup de raison et d'à propos que les journaux quotidiens n'ont rien appris et rien désapris.

La lutte électorale de 1900 les retrouve tels qu'ils étaient il y a cinquante ans. Toujours les mêmes tactiques, toujours les mêmes clichés.

Jamais un organe bleu qui se respecte et a des principes consentira à admettre qu'une assemblée rouge était nombreuse, qu'il y avait de l'enthousiasme, que quelques orateurs ont été éloquent. Il en sera de même de tout organe rouge à l'endroit d'un meeting bleu.

Si la gazette rouge dit qu'il y avait 5,000 personnes à telle réunion, la gazette bleue croira si ruiner en prodigalités si elle en concède 500. Et vice versa.

Il n'y a certainement pas de manière plus directe de dire à ses lecteurs : Vous êtes des imbéciles. Vous avez assisté à telle assemblée, vous savez par conséquent qu'il y avait 1200 personnes, de l'entraînement chez les orateurs, de l'enthousiasme dans l'auditoire, eh bien, moi, l'organe rouge ou bleu, je publie qu'il y avait 300 personnes — selon le besoin — que les orateurs avaient l'air gelé et que le public n'a cessé de les interrompre et de les désapprouver de toutes façons.

Je me suis demandé à quoi pouvait servir ce système souverainement ridicule de vouloir mettre un bœuf là où il n'y avait qu'un œuf, ou l'inverse.

Notre population est déjà assez rbrutie par les articles de haute rédaction, par les chefs-d'œuvre de traduction et de reportage, sans vous esquinter à le traiter coquilièrement comme un imbécile ou comme un petit enfant.

La grande presse anglaise nous donne une magistrale leçon sous ce rapport.

Elle donne à ses comptes rendus un cachet de sincérité et d'impartialité qui l'honore et ne lèse en rien les intérêts des partis politiques.

Pourquoi nos journaux n'en feraient-ils pas autant, quand même ce ne serait qu'au nom du bon sens ?

ELECTEUR.

PRENDRE SES PRECAUTIONS.

Un mal de gorge, si léger qu'il soit, peut dégénérer en bronchite s'il n'est soigné avec le BAUME RHUMAL.

109

INEFFABLE

Ce qui suit a été imprimé en toutes lettres dans le *Soleil* et reproduit par le *Journal*. Nous ne voulons pas priver nos lecteurs de cette perle.

M. Auguste Dupuis, un des représentants du Canada à l'Exposition de Paris, écrit au *Soleil* :

“ Mlle Barry (Françoise) est allée à Saint-Malo. Mlle Eva Le-Baillier l'accompagne. Elles ont eu un congé de quatre jours. C'est bien la peine ! Les jours ont raccourci et il pleut souvent, les quatre jours n'en valeat pas deux ; mais ils seront si bien employés en études et en observations régulièrement notées qu'ils en vaudront bien quinze pour le pays qu'elles représentent.

On a été enchanté de voir ces jeunes Canadiennes visiter le pays de leurs ancêtres. Le maire Boisvain m'a écrit qu'il était au grand Hôtel, lorsque Mlle Barry a enregistré son nom “Françoise,” et qu'il fut pris d'une bien vive émotion du retour de la belle Françoise sur le sol de la Normandie ; tous les Normands réunis chantaient : “ C'est la belle Françoise, long gai, c'est la belle Françoise qui veut se marier,” etc., etc. Mlle Barry leur dit en parlant : Françoise n'est pas mon nom, je ne veux pas me marier.

“ Ceci n'arrêta pas le plus beau garçon de la ville, qui à tue-tête entonna “ Adieu, belle Françoise, long gai, je vous épouserai, ma luron lurette,” etc., etc.

RIGOLE.

Faites abonner vos amis au REVEIL